

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 183-184

Artikel: Les cinq "vérités" de Le Corbusier
Autor: Auger, Denis / Boone, Véronique / Sterken, Sven
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cinq « vérités » de Le Corbusier

À l'occasion du colloque « Le Corbusier messenger » qui s'est tenu fin septembre à Paris réunissant près de 300 personnes, nous avons voulu savoir ce que les participants de ce colloque pensaient de l'homme et de son œuvre. À l'image des cinq points d'architecture de Le Corbusier, voici cinq questions à cinq spécialistes, pour tout savoir sur l'un des plus grands architectes de tous les temps.



Le Corbusier messenger. Quelle a été votre rencontre avec le Corbusier et que vous a-t-elle apporté ?

Véronique Boone :

Ma rencontre avec Le Corbusier n'a été qu'avec la Fondation Le Corbusier. J'étais trop jeune pour avoir pu le rencontrer. Je l'ai d'abord rencontré par ses écrits lorsque j'étais à l'école d'architecture. Des lectures obligatoires mais qui m'intéressaient aussi. J'ai lu plusieurs livres puis j'ai fait mon mémoire, mon diplôme d'architecture sur le photographe Le Corbusier. C'est à ce moment-là que j'ai découvert qu'il avait fait quelques petits films. C'est dans ce

cadre-là que je participe à ce colloque, pour transmettre le message, qu'à côté des croquis, des photos, il y avait aussi une bonne partie de films qui sont un peu restés dans les tiroirs et que j'ai voulu un peu montrer au public. J'ai retiré de ma fréquentation de Le Corbusier mon amour pour le béton.

Sven Sterken :

Vaste question. Comme pour tous les architectes de ma génération, les jeunes architectes, Le Corbusier fait partie de l'enseignement, c'est même la base de l'enseignement de l'architecture telle que moi je l'ai eue à l'école. On vous raconte tout de suite les principes des cinq points d'architecture de Le

Corbusier, on vous montre tout de suite la villa Savoye, des bâtiments qui sont devenus des icônes de l'architecture. Pour moi, la rencontre s'est faite à travers l'enseignement, pas avant. Je n'ai pas découvert Le Corbusier tout seul comme certains architectes prétendent l'avoir fait. Je fais ma thèse en partie sur Le Corbusier, je n'ai pas de pratique d'architecte pour le moment. Je pense que mon appréciation serait différente si j'étais dans le métier alors que je suis dans la recherche. Je pense qu'il convient surtout de s'interroger sur le message qu'il nous a laissé. On en est toujours à l'exégèse de Le Corbusier, même après cinquante ans. Ce qui veut dire qu'il s'agit là d'une personnalité extrêmement riche, qu'on n'a pas encore fini d'explorer.

Livio Vacchini :

Je n'ai rien retiré de différent des autres grands architectes qui ont vécu avant nous. Quand on travaille dans ce métier, on n'a pas le temps. Tous les architectes qui ont construit avant nous depuis le néolithique jusqu'à nos jours ont la même importance et sont tous contempo-

rains. Le Corbusier est l'un des premiers que j'ai rencontrés lorsque j'étais tout jeune et que je ne comprenais strictement rien à l'architecture. C'est celui qui m'a donné la passion et la joie de travailler.

Mogens Krustup :

Je n'ai jamais rencontré Le Corbusier personnellement. Un de mes amis l'a bien connu. En tant que professeur, je suis allé en voyage avec des étudiants et un jour, je suis allé à Ronchamp et j'ai été fasciné par ce bâtiment.

José Oubrerie :

Si Le Corbusier est bien un messenger, beaucoup en écoutent le message mais peu le reçoivent. Une première génération d'architectes l'a « suivi » de son vivant et souvent s'est cantonnée dans un mimétisme formel, et c'est bien naturel puisque Le Corbusier s'inventait lui-même chaque jour. Ils ne pouvaient savoir... Il est réconfortant de voir que la génération actuelle l'a interrogé, relu, le réinterprète, a procédé à une réévaluation critique (et non simplement historique) de son œuvre, même en prétendant

▷ l'ignorer ou le dédaigner parfois. Un de ces messages : « rien n'est transmissible que la pensée » est peut-être le moins entendu... et ce ne sont pas les embaumeurs verbeux ou verbaux qui le captent mais bien ceux qui continuent de faire et d'inventer. Pour ma part je vis et travaille avec en filigrane trois des axiomes que Le Corbusier affectionnait : « la vie est sans pitié », « on est seul dans le sac de sa peau » et « il y a ceux qui font et ceux qui ne font pas ».

Le Corbusier architecte - Selon vous, quel a été l'apport de Le Corbusier à l'architecture ?

Véronique Boone :

D'être rebelle. Si on prend toujours l'opinion du public, on n'avance pas. Et lui, il ne voulait pas suivre le public, il avait ses opinions sur l'architecture moderne. Peut-être parfois, ses opinions étaient-elles fausses, mais on s'en moque. Il a voulu faire avancer les choses vers quelque chose de nouveau. Il ne faut pas toujours écouter le public.

Sven Sterken :

C'est presque une platitude de dire que Le Corbusier est l'architecte qui a eu le plus d'influence sur tout le monde. Au XX^e siècle, c'est l'architecte le plus important, point ! Pour trouver une personnalité aussi puissante, il faut presque remonter jusqu'à la Renaissance, avec des personnages comme Michel-Ange ou Alberti. Il n'a pas seulement fait de l'architecture, il a fait de l'écriture, des peintures, il a développé toute une panoplie d'activités dans laquelle l'architecture se situe et dans laquelle l'architecture peut retrouver son ancien concept de la « mère

des arts ». C'est cela qui fascine les architectes. Ils trouvent avec lui une clé pour resituer l'architecture dans un cadre plus vaste, en contraste avec la pratique architecturale comme on l'a connue dans ces dernières décennies où l'architecture est devenue un métier soumis à des impératifs économiques, etc.

Livio Vacchini :

Le Corbusier a joué un rôle très important dans l'architecture, on peut le comparer au moins au rôle qu'Einstein a eu dans la physique. Il a osé attaquer la façon de penser qui résistait depuis 5 000 ans. L'architecture est très jeune, elle n'a que 5 000 ans, mais on a toujours retenu que la façon de s'appuyer sur le globe terrestre était un problème inamovible. Lui a mis en cause ce principe en soulevant le bâtiment de la terre. En faisant cela, il a bouleversé les convictions établies.

Mogens Krstrup :

Selon moi, sa plus grande réalisation est la Villa Schwob à La Chaux-de-Fonds. Un jour, un élève de Le Corbusier a écrit ceci : le plus grand artiste des mille premières années a été Phidias, le constructeur de l'Acropole, le plus grand des mille suivantes fut Michel-Ange, on peut deviner que celui des mille prochaines sera Le Corbusier.

José Oubrierie :

Vous plaisantez ? De toutes façons, il s'est chargé de le faire savoir par une abondance de livres de réalisations : conférences, peintures, sculptures, tapisseries... (qui permettent de faire vivre de nombreux historiens ou hagiographes, il y en a beaucoup à découvrir...). Et puis tout le monde est bien d'accord : Franck Gehry lui-même dit dans un film récent sur son travail (*Constructive madness* de Jeffrey Kipnis) son émotion lors de sa visite de Ronchamp !

Le Corbusier futuriste. Quel regard portez-vous sur l'utopie de Le Corbusier ?

Véronique Boone :

Il a pu rester jusqu'au bout dans l'utopie. Il n'a jamais pu construire sa ville idéale. Il a été obligé jusqu'à sa mort de défendre son projet. Son œuvre est restée dans l'utopie. Avec ses maisons, il a pu avancer. Mais avec certains projets, il est resté dans l'utopie, il n'a pas changé sa manière de voir. Comme ses projets ne sont pas devenus réalités, il n'a pas pu changer sa façon de voir. Si cela se trouve, il défendrait aujourd'hui les mêmes plans des années vingt.

Sven Sterken :

Les grandes utopies qui animent Le Corbusier, c'est l'utopie formelle, mais c'est surtout une utopie sociale, l'idée que l'architecture peut transformer la société. Ce n'est pas forcément la société qui doit dicter leur conduite aux architectes. L'architecture a aussi le pouvoir d'agir sur la société. Pour moi, c'est la grande utopie que je retiens pour Le Corbusier, plus que l'utopie formelle, car les formes évoluent dans le temps et cet aspect est soumis à des impératifs culturels. En revanche, cette utopie sociale est universelle et éternelle dans le sens où tout architecte qui se prend au sérieux croit au moins à l'intérieur de lui-même que son projet va apporter quelque chose à la société.

Livio Vacchini :

Dans l'architecture, il n'y a pas de futur, il n'y a pas de passé. Dire que quelqu'un est futuriste n'a aucun sens. Mais dire que l'on est utopique, cela a un sens. Être utopique, c'est fondamental, parce que pour dessiner un plan, il faut croire en un monde idéal qui n'existe pas. On est tous des utopistes et

Le Corbusier plus que tout le monde.

Mogens Krstrup :

Il était le sauveur qui allait changer le monde entier avec son architecture. Il se comparait souvent au Christ bien qu'il ne fût pas chrétien. Il aimait l'attitude révolutionnaire du Christ.

José Oubrierie :

On classe toujours dans cette catégorie les humains qui dérangent mais ne peuvent être ignorés. Le Corbusier a donc été souvent enfermé dans ce zoo de l'Utopie. Pourtant il s'est constamment attaché à adresser et trouver des solutions aux problèmes de son temps et c'est bien pourquoy ses « théories » se sont constamment modifiées par une réflexion constante et par l'expérience des réalisations, capitales pour leur vérification et leur remise en chantier, leur développement...

Le Corbusier humaniste. Peintre, poète, philosophe. Selon vous, derrière le monument, qui était vraiment l'homme Le Corbusier ?

Véronique Boone :

Pour moi, le peintre. Il se présentait toujours comme artiste, surtout dans l'après-guerre. C'est sans doute lié au fait qu'ici en France, on regarde un peu un architecte comme un artiste, pas comme un ingénieur. C'est un homme très difficile, je n'aurais pas voulu être assistante dans son bureau. D'un côté, il est très dur, mais d'un autre côté, surtout lorsque l'on entend les témoignages de ceux qui l'ont connu, il avait aussi un côté très humain. C'est quand même une question difficile, parce que je ne l'ai pas connu. Je pense malgré tout que c'est un homme de discussion et que l'on devait être bien dans sa peau pour discuter

avec lui. Je connais le photographe qui pendant quinze ans, a pris des clichés de Le Corbusier. C'est une forte personnalité. Même si c'était parfois la bataille entre eux, il l'appréciait parce que c'était une forte personnalité qui pouvait lui dire non, qui n'était pas simplement un suiveur...

Sven Sterken :

Je pense qu'on n'a pas forcément besoin de savoir qui était l'homme pour reconnaître l'architecte. Aller fouiller dans la vie privée d'un créateur, cela n'a rien à voir avec son importance dans le domaine où il a une activité, à moins qu'on puisse montrer qu'un événement dans sa vie privée a eu des répercussions importantes sur son œuvre. Je ne vois pas l'intérêt de savoir comment était le mariage de Le Corbusier, pourquoi il n'a pas eu d'enfants, etc. Je ne pense pas que ce soit une question qui apporte quelque chose.

Livio Vacchini :

Pour moi, c'était un architecte, ce n'était rien d'autre. Je ne peux pas juger du reste, je ne suis ni peintre, ni philosophe. Je ne vois que le côté architecte. C'est là qu'il a exercé sa puissance.

Mogens Krstrup :

Jusqu'ici, personne n'a été capable de vraiment répondre à la question. Le Corbusier a pris un peu partout ce qui pouvait lui être utile. En fait, Le Corbusier se voyait d'abord comme un peintre. Il disait que toute son architecture venait de ses peintures.

José Oubrerie :

Charles-Édouard Jeanneret qui aimait le saucisson et le vin rouge à 9 h du matin et qui a eu le courage d'inventer Le Corbusier, son double exigeant avec lui-même et les autres, à une époque où le dialogue « créatif », les interlocuteurs, étaient Frank Lloyd Wright, Mies van der Rohe, les Constructivistes

pour un temps, et bien d'autres.

Comment résumer Le Corbusier en cinq mots ou expressions ?

Véronique Boone :

Forte personnalité, urbaniste et peintre, rebelle, génie du béton, nature, des portes très étroites.

Sven Sterken :

Ce sont les mots qui commencent par « in » comme par exemple « infatigable », « insaisissable », « irrécupérable » dans le sens où l'on peut dire qu'on est influencé par le Corbusier mais qu'on ne pourra jamais dire qu'on a le dernier mot sur Le Corbusier. « Inclassable », parce qu'il est impossible de faire un résumé de Le Corbusier en cinq points. Enfin, « inflammable » dans le sens où, dès que l'on se prononce sur Le Corbusier, on a un peu l'impression de toucher au fond de soi-même la conscience architecturale contemporaine. C'est cela qui fascine chez lui, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de l'homme et de

l'œuvre, il y a aussi sa pensée qui est de plus en plus considérée, je pense, comme le fondement même de l'architecture contemporaine.

Livio Vaccini :

Je ne peux en citer que deux : la passion et la joie.

Mogens Krstrup :

Il est l'un des rares génies du XX^e siècle. À mon avis, seul Picasso peut être mis au même niveau que lui. Le Corbusier est un grand poète !

José Oubrerie :

Architecte, peintre, sculpteur, poète, écrivain : bref, un homme utile au monde, quoi !

PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS AUGER

Véronique Boone : Née à Louvain (Belgique), 26 ans, diplômée d'architecture et d'histoire de l'architecture, elle est spécialiste de l'œuvre cinématographique de Le Corbusier.

Mogens Krstrup : Né en 1921 au Danemark, il a étudié l'histoire de l'art et l'archéologie classique à l'Université de

Copenhague. Entre 1955 et 1991, il a été professeur d'histoire de l'architecture à la Royal Academy of Fine Arts de Copenhague.

Sven Sterken est ingénieur-architecte de formation et détient un doctorat en histoire de l'architecture de l'Université de Gand. Lié en tant que chercheur à l'Académie Van Eyck de Maastricht, il est actif comme enseignant et critique dans le domaine de l'architecture et des arts visuels. Il vit et travaille à Bruxelles.

Livio Vacchini : Né en 1933 à Locarno et diplômé d'architecture à l'École polytechnique de Zurich, il a ouvert son atelier à Locarno en 1969. Il est l'auteur de nombreuses réalisations au Tessin, à Bâle et en France (École d'architecture de Nancy).

José Oubrerie, né à Nantes en 1932, est architecte, professeur à l'Université d'État de l'Ohio. Assistant pour la construction du Pavillon du Brésil avec Le Corbusier, puis assistant de ce dernier entre 1958 et 1965, il a été chargé de la construction de l'église de Firminy et aujourd'hui, de son achèvement. Son projet personnel le plus connu est le Centre culturel français de Damas.

